



Le coup double. (Page 198.)

longues années... J'emporterai la nomination de haute lutte...

— Il n'en doute pas, et comme il est des mœurs antiques, il s'en rapporte à ta promesse, et promet d'agir immédiatement dans tes intérêts auprès de sa pupille...

— Bravo... et mademoiselle de Beaumesnil, qu'en dit-il? il doit avoir bon espoir?... Si jeune... si isolée... elle ne peut pas avoir de volonté... on en fera ce qu'on voudra?

— Il ne la connaît que depuis hier... mais, grâce à quelques mots assez adroitement jetés... il a cru deviner que cette petite personne a de grandes dispositions à être ambitieuse, vaniteuse à l'excès, et que la tête lui tournerait infailliblement à la pensée d'épouser un ministre ou un ambassadeur futur, afin d'avoir ainsi à la cour le pas sur une foule de femmes... d'une condition plus subalterne.

(La suite au prochain numéro.)

## LA CHASSE AU LION

PA

JULES ( RARD

LE TUEUR DE LIONS.

(Suite.)

Ces manœuvres durent quelquefois plusieurs heures, et plus elles se prolongent, plus les chasseurs hésitent à attaquer. Ils savent par expérience qu'un lion qui reste sourd aux provocations et aux coups de fusil comprend tout ce que cela veut dire, qu'il a déjà été chassé, et que, par conséquent, il attendra ses ennemis au plus épais du fort pour fondre sur eux.

Il est facile de comprendre qu'une pareille perspective fasse naître quelque hésitation, surtout parmi ceux qui ont déjà senti les étreintes du lion.

Pendant que les Arabes, les uns assis, les autres debout, sur la lisière du bois, s'agitent et discutent à grand bruit, j'invite le lecteur à pénétrer avec moi dans le fort pour voir ce qui s'y passe.

Sous une voûte sombre, épaisse, formée par des oliviers sauvages et des lentisques séculaires étroitement serrés, l'animal s'est fait plusieurs chambres bien propres et bien commodes, pour les habiter selon le temps et la saison.

C'est là que, chaque matin, il rentre au petit jour pour dormir et digérer à son aise la proie qu'il a dévorée pendant la nuit.

Avant l'arrivée des chasseurs, le lion, couché à la manière du chat, dormait profondément.

Au premier bruit qu'il a perçu, il a ouvert les yeux sans lever la tête; à mesure que ce bruit est devenu plus distinct, il s'est mis sur le ventre pour écouter.

Au premier hurra des chasseurs, il s'est levé comme poussé par un ressort, et après avoir secoué bruyamment sa crinière, il a répondu par un rugissement terrible aux cris des imprudents qui ont osé troubler le sommeil du maître.

Au premier coup de feu qui a retenti sous bois, à la première balle qui a sifflé en ricochant dans les branches voisines de sa demeure, le lion s'est élancé furieux hors de sa chambre pour en explorer les alentours.

Les criailles, les injures, les menaces des Arabes arrivent-elles jusqu'à lui, il s'arrête pour écouter, en frissonnant de courroux et d'impatience.

Un mouvement nerveux qui parcourt tout son corps exprime ce qu'éprouve le noble animal avant la bataille.

Il se souvient qu'un jour, à pareille heure, son sommeil fut troublé par les mêmes cris, et que, trop impatient de corriger les insolents qui osaient aborder son fort, il alla se heurter contre une grêle de balles qui lui brûlèrent le corps.

Aussi, quelles que soient les menaces et les provocations qui lui sont adressées, il se maîtrisera pour attendre le moment opportun.

Il tourne avec agitation autour de son repaire, tantôt s'arrêtant pour écouter, tantôt se dressant sur ses pieds de derrière contre un arbre qu'il enlace de ses bras puissants et qu'il déchire des dents et des griffes comme si c'était un ennemi vivant.

Voilà ce qui se passe sous bois pendant que les chasseurs, sûrs désormais que le lion ne sortira point, ont ouvert un conseil pour trancher la question de l'attaque ou de la retraite. Je me hâte de dire qu'il est rare que l'assemblée soit dissoute sans qu'il y ait au moins un assaut donné, ne serait-ce que pour éviter les railleries des femmes et sauver l'honneur de l'expédition en présentant soit un mort, soit un blessé, ce qui suffit toujours pour justifier la défaite.

Dans ces sortes de conseils, les hommes d'un âge mûr se montrent toujours prudents, et les jeunes gens pleins d'ardeur et d'impatience.

Lorsque, au mois de février 1850, je fus appelé par les Ouled-Cessi pour chasser deux lions qui s'étaient établis chez eux, je recueillis un souvenir qui se rattache à ce qui précède, et que je suis heureux de consigner ici à la louange de ces braves gens.

Croyant chasser avec un Français qui tuait les lions tout seul, les hommes de cette fraction avaient convoqué le ban et l'arrière-ban, et personne ne manqua au rendez-vous.

Les lions étaient rembuchés dans un petit massif de lentisques dans lequel nous pouvions les entrevoir de temps en temps du lieu même de l'assemblée.

Quoique j'eusse résolu d'avance de ne pas accepter le concours des Ouled-Cessi dans l'attaque, j'étais bien aise que cette réunion eût lieu afin d'en tirer quelques connaissances, et surtout pour faire voir ce que peut la volonté d'un chien de chrétien.

Avant de les envoyer au poste d'observation